Découverte de poterie peinte à Toulon-sur-Allier (Allier)

Hugues Vertet

► To cite this version:

Hugues Vertet. Découverte de poterie peinte à Toulon-sur-Allier (Allier). Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1959, 17 (2), pp.216-223. 10.3406/galia.1959.2266 . hal-01924475

HAL Id: hal-01924475

<https://hal.science/hal-01924475>

Submitted on 3 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

Fig. 3. — L'estampille, agrandie.
(Photo H. Vertet).

La petite estampille circulaire placée dans le fond intérieur de la panse permet de lire très facilement le génitif : ATEI, mais l'autre nom est difficile à interpréter (fig. 1, 3). La première lettre est certaine : D. Mais nous n'avons trouvé au C.I.L. aucun nom d'esclave commençant par D, ni d'*Aleius* ni d'un autre potier de l'école arrétine. Sans doute avons-nous ici une nouvelle estampille et un nouveau nom.

Outre l'intérêt d'un décor complet et d'une nouvelle signature, ce cratère apporte donc un élément intéressant au problème des rapports *Bargathes* (A)-*Aleius*. S'il est vraisemblable que le moule de cette panse a été réalisé par le premier, l'estampille sur le fond du vase terminé mentionne un esclave du second. On connaît au moins un autre

vase de cette sorte : c'est une belle pièce signée EROS ATEI, à Rome, dont les reliefs sont caractéristiques aussi de la façon de *Bargathes* Maître A¹³.

Nous sommes mal renseignés sur la vie de cet artiste décorateur qui travailla sûrement chez *Perennius*, dont il ajouta le génitif à son nom. Ce dernier vendit-il des moules de son ouvrier ? prêta-t-il son esclave à l'officine d'*Aleius* ? Y eut-il déplacement définitif de main d'œuvre ? Ce problème, posé et étudié depuis longtemps déjà, ne semble pas avoir reçu encore de réponse définitive¹⁴.

Hugues VERTET.

quera une palmette identique à la palmette B de la corbeille du vase de Périgueux. Dans l'étude que nous venons de citer, l'auteur remarque la préférence de *Bargathes* Maître A pour la palmette qu'il dispose en variantes nombreuses (p. 46) ; sur le vase que nous venons d'étudier, on compte trois palmettes différentes.

(13) DRAGENDORFF-WATZINGER, *o. c.*, p. 51.

(14) La poterie d'*Aleius* se rattache à celle des débuts de *Bargathes* A (qui n'est qu'une continuation de l'industrie de *Tigranus*) (DRAGENDORFF-WATZINGER, *o. c.*, p. 172). Les rapports qui unissent à *Cornelius* et à *Aleius* *Bargathes* A parlent en faveur d'une période qui serait la fin du règne d'Auguste et le début de celui de Tibère. (*ibid.*, p. 54).

DÉCOUVERTE DE POTERIE PEINTE A TOLON-SUR-ALLIER (ALLIER)

En septembre 1957, une campagne de fouilles conduite sur l'emplacement de l'atelier des potiers gallo-romains de Tolon-sur-Allier¹ donna de très nombreux fragments des produits de cette officine. Mêlée à la céramique sigillée, se trouvait une céramique peinte repré-

sentée suffisamment pour être classée parmi les productions de la fabrique. Elle a été à peine mentionnée par les précédents fouilleurs, attirés surtout par les statuettes en terre blanche qui ont rendu Tolon célèbre².

(1) Plan cadastral, section L, parcelle n° 120, lisière Sud.

(2) *Bulletin de la Société d'émulation de l'Allier*, VI, 1857, p. 30 : « quelques fragments de poterie présentent même des rayures, des quadrillés de

Fig. 1. — Forme de vase peint trouvé à Toulon-sur-Allier. Le fond a la couleur d'un mélange très clair d'ocre orange, d'ocre jaune et de blanc, et les parties peintes d'un mélange d'ocre orange et d'ocre jaune.

(Dessins H. Verlet)

Fig. 2. — De haut en bas : 1. différents profils de rebords ; 2. profil de pied, inspiré des formes gallo-romaines (1 seul exemplaire trouvé) ; 3, 4 et 5. trois formes de pied courantes.

Ce sont des bols tournés et lissés, dont le diamètre est voisin de 20 centimètres³. Forme et décors sont bien caractéristiques (v. fig. 1 et 2). Le rebord vertical, très élevé par rapport à la panse, varie de 4 centimètres à 7 centimètres de haut⁴.

nuances diverses » ; PAYAN-DUMOULIN, *Antiquités gallo-romaines découvertes à Toulon-sur-Allier*, Le Puy, 1860, sous le titre *Vases en terre grise grossière* : « Quelques vases ont des rayures de nuances variées qui paraissent avoir été peintes avec un vernis après la confection du vase » (p. 48).

(3) Diamètres calculés d'après les fragments de rebords et mesurés en centimètres : 16,6 ; 18,8 ; 19,5 ; 19,6 ; 21,2 ; 22 ; 22,7 ; 22,8 ; 22,9.

(4) Hauteur de quelques rebords, en centimètres : 5,7 (signé OPPVI.), 7,4 (signé ALBINVS). Épaisseur à mi-hauteur en millimètres : 2 (1 exemplaire), 3 (2 ex.), 4 (2 ex.), 5 (4 ex.) et 6 (2 ex.).

Sa lèvre est toujours légèrement rentrante en haut, où elle se divise souvent en deux moulures, l'extérieure étant la plus basse (fig. 2, n° 1). Très net, un décrochement extérieur⁵ le sépare de la panse courte et arrondie. À l'intérieur, il est marqué par un infléchissement de la paroi vers le centre du vase. Le bol est souvent brisé à cette hauteur, où il est plus mince. Le pied, légèrement évidé, tourné avec le vase, présente des stries circulaires au nombre de 2 à 5, séparées par des surfaces bien lissées ou des bavures. Sur trente pieds trouvés, un seul a un profil différent⁶ (fig. 2, n° 2).

(5) Décrochements en millimètres : 3 (3 ex.), 4 (3 ex.), 5,5 (1 ex.), 6 (1 ex.). Épaisseur de la panse en millimètres : 5, 7, 8, 9 et 11.

(6) Diamètres de quelques pieds en centi-

NOMS DES POTIERS	NOMBRE de SIGNATURES	FORME DE LEUR SIGNATURE	DATE D'OSWALD ⁸	DATE de G. SIMPSON ⁹
Avitus.....	1	AVITVS	Vespasien-Trajan	120-160
Albinus.....	1	ALBINVS	Trajan-Antonin	
Docius.....	2	DOCCIVSF	Domitien-Antonin	
Elius.....	2	ELIMAN +	Hadrien-Antonin	
Oppul ¹⁰	2	(voir fig. 3)	Trajan	
Venermidus (?)	3	VIINIIRMIDIM	Trajan-Hadrien (?)	

La pâte est très blanche, écruée, grise ou à peine rosée, avec quelques traces de dégraissant (poterie écrasée), bien cuite, sans avoir la dureté de celle des vases rouges, sigillés ou lisses.

Le décor est peint directement sur la terre, habituellement bien lissée, avec de l'ocre en général assez clair⁷. Le rebord est décoré, à l'extérieur et très rarement à l'intérieur, de traits sensible-

ment parallèles plus ou moins épais tracés de haut en bas au pinceau. Sur quelques tessons, les traits sont interrompus

mètres : 7 (3 ex.), 7,2 (2 ex.), 9 (5 ex.) et 10 (8 ex.) ; profil rare : fig. 2, n° 2. Plusieurs sont percés dans le centre à coups de poinçon (cf. supports du Pont-des-Rèmes, dans G. CHENET et G. GAUDRON, *La céramique sigillée d'Argonne des II^e et III^e siècles*, VI^e supplément à *Gallia*, 1955, p. 100 et fig. 44).

(7) Le produit employé semble noir avant cuisson. Sur les vases brisés avant de repasser au four, la couleur peinte a été délavée par un long séjour dans le sol.

(8) F. OSWALD, *Index of Potters' Stamps on Terra sigillata*, Margidunum, East Bridgford, 1931.

(9) J. A. STANFIELD et Grace SIMPSON, *Central Gaulish Potters*, Oxford, University Press, 1958.

(10) Leurs estampilles sont imprimées sur des vases décorés des mêmes oves et des mêmes motifs. Les trois dernières lettres de la marque que l'on a lue OPPVI. sont incertaines, encore que très bien dessinées. On pourrait lire aussi OPPVA. La signature de ce potier est très fréquente à Toulon. Les fouilles de cette officine montrent qu'il est plus tardif que ne l'admet Oswald, ou qu'il a continué son activité plus longtemps qu'il ne le pense.

Fig. 3. — Estampilles relevées sur les rebords des vases peints. (Dessins H. Vertel).

Fig. 4. — *De haut en bas*: différents rebords peints. *En bas*, croisillons et points.
(Photos H. Vertel)

par une zone de croisillons ; sur d'autres, quelques traits sont remplacés par des pointillés. Parfois la peinture, trop épaisse, a fait des bavures (fig. 4). Tout le reste du vase, intérieur, extérieur, pied compris, est marbré de la même ocre, parfois hâtivement, comme si on l'avait tamponné avec un gros pinceau ou une éponge. La peinture bien cuite résiste au lavage.

Nous avons relevé onze signatures, toujours imprimées sur le rebord du bol, à l'extérieur, en oblique. Elles sont identiques à celles de la céramique sigillée trouvée en même temps. Il est possible que d'autres potiers, dont les marques ont été recueillies dans le même ensemble, aient fabriqué aussi ce genre de vase (fig. 3).

L'étude de la céramique décorée qu'ont fabriquée ces potiers à Toulon-sur-Allier montre qu'ils sont contemporains. Il semble que l'on puisse dater cet ensemble des années 110-130 après J.-C.¹¹.

Cette céramique n'a pas été souvent signalée en Gaule et nous serions heureux si l'on nous en indiquait l'existence dans les musées ou la découverte dans les fouilles, pour préciser sa durée et sa diffusion¹².

(11) D'après Oswald, la période où l'activité de ces potiers coïncide se situe entre les années 110 et 130. Miss Grace Simpson (*ouvrage cité*) ne signale qu'un de ces potiers, *Avitus*, et porte son activité aux années 120-160. Mais il y eut peut-être plusieurs potiers de ce nom, qui n'était pas rare. Oswald mentionne 4 *Avitus* : le premier à La Graufesenque, le second à Lezoux, le troisième à Rheinzabern, le quatrième à Eschweilerhof. É. DELORT, *L'atelier de Salto*, dans *Mémoires de l'Académie nationale de Metz*, CXVIII^e année, 11^e série, XVII, 1948, p. 95-127, et précisément p. 98, en mentionne un à Chémery-Faulquemont, lequel a fabriqué seulement de petites tasses coniques ou hémisphériques, à l'exclusion d'autres formes lisses.

(12) On peut voir au Musée de Saint-Père-sous-Vézelay (Yonne) quelques tessons de cette

Parmi les officines du Centre de la Gaule, Toulon n'a pas le monopole de ce décor ni de cette forme ; on a en effet trouvé des rebords à peine différents à Vichy et une peinture semblable à Lezoux¹³. Le pied évidé rappelle assez celui des vases gallo-romains précoces de Gergovie¹⁴, mais le profil du rebord et de la panse est proche de celui du vase Dragendorff 45 à déversoir en mufle de lion¹⁵ (fig. 1 et 2).

Ce décor peint ne continue pas la tradition de celui des vases de la Tène III, qui a dû cependant se prolonger assez tardivement dans cette région¹⁶. C'est en Germanie que l'on peut trouver la même ornementation à l'éponge. Le fond

céramique qui proviennent des fouilles des Fontaines-Salées.

(13) On trouve le même genre de rebord dans les vitrines du Musée de Vichy, mais les traits de pinceau sont moins larges. Au Musée de Saint-Germain-en-Laye, des rebords provenant de Vichy portent une gorge marquée sous le décrochement.

(14) « A Gergovie... le pied tourné est souvent remplacé par une espèce de pied en creux, de forme conique, décoré de rainures concentriques plus ou moins accentuées » (J.-J. HATT, *Essai d'une comparaison entre la céramique cellique d'Aulnat-Sud et la céramique gallo-romaine précoce de Gergovie*, dans *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne*, n° 528, 1954, fig. XVII, nos 9, 11, 14). La tradition cellique semble vivace à Toulon, dans la fabrication d'assiettes peintes comme dans certains décors sigillés particuliers.

(15) Mêlés à la masse des tessons de sigillée et de poterie peinte, plusieurs appliques et fragments de rebords de ce type de vase ont été trouvés à Toulon dans la même campagne de fouilles. Comme les vases peints, ces bols se brisent souvent sous le rebord.

(16) Les vases de la Tène II, plus artistiques, « apparaissent encore dans les nécropoles des premiers temps de l'époque impériale » (DÉCHELETTE, *Manuel*, IV, p. 999) ; en note, l'auteur mentionne la découverte de ces vases dans des niveaux des II^e et III^e s., mais donne cette indication comme peu sûre. On connaît de la sigillée marbrée à La Graufesenque, mais d'un travail très fin et tout différent.

Fig. 5. — De gauche à droite: rebord signé ALBINVS, rebord signé OPPVL.

clair, la peinture et la manière dont elle est appliquée, sont communs aux vases de Toulon et à ceux qu'E. Gose appelle la céramique marbrée de la première période, datée du dernier tiers du I^{er} siècle et du premier tiers du II^e¹⁷. Or il est très possible qu'il y ait eu des points communs entre les officines du centre de la Gaule et celles de Germanie, par l'intermédiaire des légions romaines. En effet, la VIII^e Légion Auguste fut cantonnée à Nérès en 70 après J.-C. Elle y eut très probablement des fabriques, puisqu'elle y laissa des tuiles estampillées¹⁸ et une

antéfixe caractéristique¹⁹. Ses potiers eurent peut-être alors des rapports avec ceux de la vallée de l'Allier, peu éloignée, dont certaines officines étaient déjà actives à cette époque. Cette troupe fut ensuite envoyée en garnison à Argen-

du Batave Civilis, mais cette légion ne participa vraisemblablement pas à la guerre et fut laissée dans la Gaule comme arrière-garde.

(19) J. DÉCHELETTE, *Une antéfixe de la Huitième Légion découverte à Nérès*, dans *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1905, p. 597-602 : « Ces antéfixes ornées étaient évidemment façonnées avec des moules, comme les vases sigillés... Nous croyons... que les antéfixes de Gaule sont de fabrication locale, car elles diffèrent de celles des pays classiques et présentent tous les caractères de l'art gallo-romain ». L'existence d'une officine de potiers à Nérès n'est pas encore prouvée et le Musée de cette ville ne conserve aucun tesson de vase peint. Mais il n'y eut jamais de fouilles sérieuses, et beaucoup de trouvailles fortuites ont été dispersées.

(17) Erich GOSE, *Gefäßtypen der römischen Keramik im Rheinland*, Rheinisches Landesmuseum, Bonn, 1950, p. 21 et suiv. et pl. XVII-XVIII.

(18) Léon RENIER, dans *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1872, p. 414. L'auteur démontre que la présence de la VIII^e Légion à Nérès a été motivée par la révolte

Fig. 6. — Reconstitutions de vases peints de l'olécine de Toulon-sur-Allier (Allier).
(Aquarelles de M. Brugnaud).

lorale²⁰, où l'on a découvert récemment le dépotoir d'un atelier céramique légionnaire qui pourrait lui avoir appartenu²¹. Il est intéressant de relever que la vaisselle militaire, et notamment celle de cette officine, comporte des vases peints. Mais les deux publications sur ce sujet, qui nous semblent les plus complètes —

(20) « Après la guerre contre Saturninus, la Gaule étant pacifiée, cette légion fut envoyée dans le camp de Strasbourg » (J. DÉCHELETTE, *ouv. cit.*, p. 602). On peut remarquer, dans un ensemble de céramique très homogène trouvé à Strasbourg, un fond de vase ovoïde en terre blanche peint en ocre rouge, par bandes verticales — « avec un petit pinceau ou une plume » nous écrit M. Hatt — et une estampille de la VIII^e Légion sur une tuile (J.-J. HATT, *Nouvelles découvertes romaines en Alsace*, dans *Cahiers d'archéologie et d'histoire d'Alsace*, 1948, p. 160-182, pl. III, tesson n° 11). Dans le même lot on peut noter des fragments de vases en terre blanche de la technique de Saint-Rémy-en-Rollat (Allier) : « morceau en terre blanche, couvert d'un vernis vert à base de plomb et qui porte encore la trace d'un relief (jambe et partie postérieure d'une figure de femme assise) » (*ibid.*, p. 168 et pl. II, n° 17). Peut-être est-il possible de rapprocher cette importation et l'existence d'un *valeludinarium* à Nèris pendant de nombreuses années après le départ de la VIII^e Légion.

(21) J.-J. HATT, dans *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, 1952-1953, p. 170-171 et *Id.*, *Les fouilles de Strasbourg en 1953 et 1954, Découverte d'un dépotoir de céramique* (*Gallia*, XII, 1954, p. 323-343). Pour les tuiles : MOWAT, *Les tuiles de la Légion VIII Augusta, à Strasbourg et à Viviers (Ardèche)*, dans *Bulletin épigraphique de la Gaule*, 1883, p. 303.

celle d'Elisabeth Ettlinger sur *Vindonissa* et celle de J.-J. Hatt sur Strasbourg²² — ne présentent pas la forme que nous avons étudiée. Erich Gose ne l'a pas relevée non plus²³. Il ne s'agit certainement pas de la même céramique, mais l'éventualité d'une influence technique des céramistes légionnaires sur ceux de l'Allier n'est pas exclue. Peut-être avons-nous là une production tout à fait typique des officines de la Gaule centrale ; peut-être ces différences s'expliquent-elles par une évolution divergente au cours de cinquante années, laquelle aurait abouti des deux côtés à des produits originaux.

Nous croyons en tous cas que ce rapprochement méritait d'être signalé. Espérons que des découvertes et des études ultérieures permettront d'éclaircir ce problème²⁴.

HUGUES VERTET.

(22) J.-J. HATT, *article cité* ; E. ETTLINGER ; *Römische Keramik aus dem Schulthügel von Vindonissa*, Bâle, 1952, p. 57 et suiv. ; *Id.*, *Legionary Pottery from Vindonissa*, dans *Journal of Roman Studies*, 1951, p. 105-111. Cette archéologue nous écrit : « Ich habe jedoch den Eindruck, dass es sich bei Ihrer Keramik aus Toulon-sur-Allier um etwas anderes handelt als in Vindonissa ». Effectivement les formes publiées ne portent ni traits au pinceau ni décor à l'éponge.

(23) E. GOSE, *ouvrage cité*, p. 21 : « die marmorierte Keramik enthält fast nur Trinkgeschirr, Napfe, Krüge und Kannen ».

(24) Nous remercions beaucoup M^{me} Elisabeth Ettlinger et M. J.-J. Hatt des comparaisons de céramique auxquelles ils ont bien voulu procéder et des suggestions qu'ils nous ont faites.